



HAL
open science

**compte rendu: Jennifer GABEL DE AGUIRRE, La
Chanson de la Première Croisade en ancien français
d'après Baudri de Bourgueil.**

Béatrice Stumpf

► **To cite this version:**

Béatrice Stumpf. compte rendu: Jennifer GABEL DE AGUIRRE, La Chanson de la Première Croisade en ancien français d'après Baudri de Bourgueil.. 2019. hal-02320094

HAL Id: hal-02320094

<https://hal.science/hal-02320094>

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

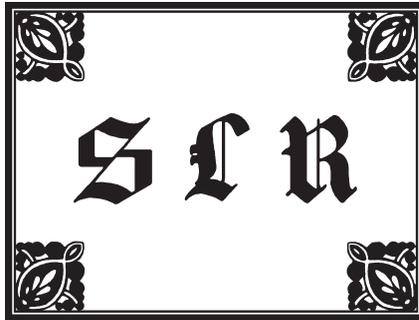
N^{os} 321-322

JANVIER-JUIN 2017

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 81



STRASBOURG
2017

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs :

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN
Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT
Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne
Paul VIDESOTT
Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monica CASTILLO LLUCH, Professeur à l'Université de Lausanne
Jean-Pierre CHAMBON, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne
Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS
Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne
Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg
Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne
Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS
Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue
Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome
Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone
Eva BUCHI, Directrice de l'ATILF
Rosario COLUCCIA, Professeur à l'Université de Lecce
Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes
Steven DWORKIN, Professeur à l'Université de Michigan
Brenda LACA, Professeur à l'Université de Paris 8
Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur émérite de l'Université de Paderborn
Adam LEDGEWAY, Professeur à l'Université de Cambridge
Célia MÁRQUES TELLES, Professeur à l'Université de Bahia
Gioia PARADISI, Professeur à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue (envoi d'articles et de comptes rendus, ainsi que d'ouvrages pour comptes rendus) doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich – Courriel: <glessgen@rom.uzh.ch>.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.sliir.org>), ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KIHAI: <sliir@rom.uzh.ch>).

Jennifer GABEL DE AGUIRRE, *La Chanson de la Première Croisade en ancien français* d'après Baudri de Bourgueil. Édition et analyse lexicale, Heidelberg, Winter, 2015, 624 pages.

Introduction

La Chanson de la Première Croisade n'a jamais été éditée dans sa totalité: il y a 140 ans environ, P. Meyer a sorti ce récit de l'ombre en publiant 1258 vers à un an d'intervalle¹. En 1987, A. Petit transcrit un nouveau fragment de 491 vers² et 25 ans plus tard Jennifer Gabel de Aguirre [désormais GdA] édite les vers 8375-8538³, avant de nous livrer l'édition dont il est question ici et qui comporte les 5127 premiers vers du poème. En réalisant son édition, GdA vise non seulement à donner une vue plus large du texte que celle que l'on peut avoir à travers les quelques extraits publiés jusqu'ici, mais surtout à donner à l'œuvre la place qu'elle mérite dans la littérature médiévale et en vue de travaux linguistiques futurs [1-2].

Ce récit versifié en alexandrins du début du 13^e siècle dépeint de longues scènes de combats, en utilisant les éléments du merveilleux oriental; il nous est parvenu par seulement deux manuscrits complets qui nous livrent un texte de longueur variable: le plus ancien, Oxford, Bodleian Library, Hatton 077 (sigle H, milieu du 13^e s.) comporte environ 15680 vers et, le plus récent, Londres BL Add. 34114 (sigle S, c.1400), en compte environ 19000. Selon l'éditrice, cette *Chanson* qui se présente comme une chanson de geste, par sa forme en laisses monorimes et son style épique, est inspirée en grande partie de la chronique latine en prose de Baudri de Bourgueil, l'*Historia Jerosolimitana* (c.1108); elle relate les événements survenus à partir du concile de Clermont (1095) et jusqu'à la bataille d'Ascalon (1099) et appelle à participer aux croisades. Le texte de cette chanson est une «adaptation libre», amplifiée par endroits, de la chronique de Baudri que l'auteur «suit très minutieusement en ce qui concerne les faits historiques» [46 sq.].

Dans son introduction [1-97] GdA décrit les manuscrits [2-5] et raconte par le menu le contenu et le contexte historique du texte [6-28], ainsi que la source latine [28-48] et

¹ Cf. Meyer, Paul, 1876. «Un récit en vers français de la première croisade fondé sur Baudri de Bourgueil», *Romania* 5, 1-63. On y trouve les 636 premiers vers du poème et sept fragments (d'apr. Oxford Bodl. Hatton 77). Meyer, Paul, 1877. «Mélanges de poésie française II. Le poème de la croisade imité de Baudri de Bourgueil», *Romania* 6, 489-494. On y trouve la totalité du fragment d'Oxford Bodl. Hatton 77, annexe qui coïncide aux vers 541-598 de la publication de 1876 (ici 540-597), augmentée de 60 vers supplémentaires (ici 834-894).

² Cf. Petit, Aimé, 1987. «Le camp chrétien devant Antioche dans le *RPCBB*», *Romania* 108, 503-519 (d'apr. Oxford Bodl. Hatton 77 [ici 3670-4160]).

³ Cf. Gabel de Aguirre, Jennifer, 2012. «Die merveilles de l'Inde in der altfranzösischen *Chanson de la Première Croisade* nach Baudri de Bourgueil und ihre Quellen», in: Stephen Dörr, Thomas Städtler, *Ki bien voldreit raisun entendre*. Mélanges en l'honneur du 70^e anniversaire de Frankwalt Möhren, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 95-116. Cette édition partielle a fait l'objet d'un compte rendu par le récipiendaire des Mélanges dans *Romanische Forschungen* 127, 2015, 218.

le contexte littéraire [48-62]; elle s'arrête longuement sur la langue et la métrique de ce récit [63-79] ainsi que sur les résultats et les perspectives [80-97] particulièrement importants pour le lexicographe bien sûr, mais aussi pour diverses disciplines qui s'intéressent à d'autres aspects de la culture médiévale.

L'édition du texte, précédée des principes d'édition [99-113], occupe 213 pages [114-326]. Elle est suivie d'une analyse du lexique [327-492] et complétée par un glossaire [493-597]. Dans le chapitre consacré à l'analyse du lexique, GdA se livre à l'étude approfondie de mots de la *Chanson* sélectionnés selon des critères définis ci-dessous, sous la rubrique « Analyse du lexique ». Dans son glossaire, l'éditrice a pour objectif de rassembler, comme c'est l'usage, tous les mots utiles à la lexicographie.

En appendices [599-624] on trouve une bibliographie de cinq pages, la reproduction d'un folio des deux manuscrits complets⁴ et un index des noms propres.

Langue et métrique

Le chapitre « Aspects linguistiques » présente quelques imperfections, puisque la seule page 64 comporte 9 erreurs, dont 8 de références, cependant faciles à rectifier⁵. De plus, page 69, on lit « *chenee* 2522 [...] (v. analyse du lexique sous **chener** », or il n'y a pas d'entrée *chener* dans l'analyse du lexique; l'unique glose sur le mot se trouve à l'index des noms propres sous Vau Chenee et n'a rien de lexicologique. À la page 81, § 2, le numéro de la page n'est pas renseigné, on lit « p. 000 ».

D'un point de vue moins formel mais plus linguistique, ce chapitre vise à localiser la scripta du manuscrit de base et la localisation de l'œuvre avant de relever quelques caractéristiques linguistiques intrinsèques du texte. La forme *doité* 2463 (S: *deité*) surprend et mériterait une note, même si dans le glossaire, sous *deité*, on peut lire que cette graphie n'est pas attestée dans la lexicographie et que les bases de données médiévales et Frantext⁶ n'en fournissent pas d'exemple. On aurait aimé trouver un paragraphe sur la transcription *quil* retenue pour les sens de « qui » (1869) et « qui le » (3323 [cf. la note de l'apparat] et probablement 3768, 3985 et 3999), tandis que *qu'il* (3725) correspond à « que il »; on notera aussi que *qui* vaut parfois *cui* (4138).

Selon GdA [71], qui s'appuie sur des données phonétiques et morphologiques, la langue de H et probablement aussi celle de S est de l'anglo-normand et le texte lui-même pourrait avoir été écrit dans le Sud-Ouest du territoire d'oïl, comme l'a déjà suggéré Grillo en 1996, ou en Terre Sainte où l'on trouve des occitanismes et des régionalismes

⁴ On trouvera des reproductions en couleur du même folio du ms. H (donné comme f^o2r^o au lieu de f^o1v^o) sur le site <<http://www.bodley.ox.ac.uk/dept/scwmss/wmss/online/medieval/hatton/hatton.html>>; et du même folio du ms. S sur le site <<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/ILLUMINBig.ASP?size=big&IID=58331>>.

⁵ 1^{er} § ligne 3, lire 3907 au lieu de 3908, ligne suivante lire 221 et non 222; 2^{me} § ligne 2 lire *Noal*, avec *n* majuscule, 473 et non 474, 4993 et non 4995; 3^{me} § ligne 2 lire 3604 et non 3605; avant dernière ligne de la page du dernier § lire 4985 et non 4987, 935 et non 932; dernière ligne lire 3923 et non 3924.

⁶ Les sigles et abréviations utilisés dans ce compte rendu sont ceux du *Complément bibliographique du Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français* (<http://www.deaf-page.de/fr/bibl_neu.php>), parfois du FEW ou du DMF.

de différentes régions liés à la diversité des populations. Mais cette dernière conclusion appelle quelques remarques: *chenevin*, ici en apposition, est bien un mot poitevin comme l'indique le glossaire, mais à la date de 1422 du DMF, il faut ajouter celle, plus ancienne, de 1406, également relevée dans le DMF, et qui provient des *Archives hist. de la Saintonge et de l'Aunis*; — *assazement* et *dotement* sont certes attestés en occitan avant d'être entrés en français, mais ne sommes-nous pas en présence d'une de ces nombreuses dérivations spontanées dont il sera question un peu plus loin [76]?, auquel cas, motivés par la rime, *assazement* serait tout simplement formé sur l'ancien verbe *assasier* "satisfaire pleinement la faim de qqn" (QLivre-BeaumCout ds FEW 11, 239a) et *dotement* "doute" qui se manifeste à diverses époques (1488-1489 ds DMF; 1611-1627 ds FEW 3, 169b), sur *douter* "ne pas savoir ce qui est vrai"; — *eschaler* que GdA rapproche de l'apr. *enqualar* "renverser", avec changement de préfixe typique de l'anglo-normand, n'est pas convaincant; ne devrait-on chercher du côté de la variante *esquachié*?; — *tres-jet*, devrait faire l'objet d'un examen attentif, car il me semble que l'occitan ancien et moderne ne peut servir que de comparaison. De façon plus générale, parler d'occitanismes ou d'influence occitane me paraît risqué pour des mots aussi peu attestés et qui relèvent dans la plupart des cas de constructions purement compositionnelles. Notons l'absence des régionalismes suivants: *avrail* "troupeau (de bétail)" 2171, mot du Sud-Ouest, v. *infra*; *espaulu* "large d'épaules" 4120, 4831 qui occupe une aire occidentale dépassant peu la Normandie (ActesRégLex) ou encore de *vironer* "faire le tour" 988S, mot du Centre-Ouest (*op. cit.*).

Le chapitre suivant, sur la métrique, très concis, nous renseigne essentiellement sur la fréquence des vers hypo- ou hypermétriques et dresse une liste des rimes masculines et féminines.

Résultats en lexicographie

Cette partie comprend bien des redites, notamment en ce qui concerne les régionalismes, les changements de conjugaison et l'emploi des suffixes: ce qui a été dit aux pages 68-69 et 71 est répété pages 80-81; ainsi, à quelques pages d'intervalle, on peut lire pour un certain nombre de mots une information déjà donnée un peu plus haut, p. ex.: *abaier* [69 et 80], *bataille* [81 et 85], *feu grezeis* [82 et 85], *manüaille* [76 et 81].

Concernant les locutions citées en exemple et données comme absentes de la lexicographie ou peu attestées à dates plus anciennes, on peut s'étonner de voir mentionné *feu grezeis* que le DEAF, G1368 atteste (sous la forme *feu grejois*) depuis c. 1160 et, en revanche, de ne pas trouver d'autres syntagmes ou locutions cependant bien plus rares; en particulier:

- acoillir la proie / les amailles* 4497, 4506 qui complète le FEW 24, 80a
- aé (a trestut lur aé)* 1131
- blanc comme (neif sur gelee)* 2986
- plus blanc que (nule neif sur pal)* 4064
- buton (ne durer un b. / ne priser + inf. vaillant un b. / ne valoir le vaillant d'un b.)* 5023, 4602, 4149, comme valeur minimale
- col (al col estent / tut col estendu)* "à vive allure" 1215, 1240
- color (avoir la fresche c. [d'une personne])* 4779
- cops (rendre les c.)* "frapper en retour" 1425

- correcié sor* 2405, absent du FEW 2, 1225ab (cf. chez Froissart *courouchiés sus, cour-chiés sus* dans DMF, s.v. *courroucer*);
- falcon vs perdriz* 4538, qui complète DiStefLoc²
- fer* (*al fer et a l'acier*) "par les armes" 887, 2357
- hé* (*coillir qqn en h.*) 410, juron exprimant la haine éprouvée envers qqn, complète le DEAF, H54
- lez a lez* 4220
- mangier qqn tout cru* "causer la perte, la ruine de qqn" 4128, 4591, à ajouter au FEW 6/1, 163a
- matinet* (*au bien m.*) "de bon matin" 2194
- par plains et par larriz* "en tous lieux" 2887
- par vals et par montaines* "id." 3542
- pas* (*en aller le p. / venir le petit p.*) 1234, 3615, dont Frantext nous fournit, avec d'autres verbes de mouvement, des exemples à partir de 1100, complète le FEW 7, 737b
- plus noir que* (*charbon / paluz en vivier*) 4600, 4561
- peil levé* 3640, 4649, manque dans DiStefLoc² et dans FEW s.v. *PILUS* et *LEVARE*; la note au vers 4649, reprise mot pour mot à la note au vers 3640, pourrait se limiter à un simple renvoi
- plorer des ielz del chief* 2472, complète DiStefLoc²
- tur des degrez* "tour d'escalier" 4213 («*Puis descendent aval par la tur des degrez*») *vouloir plus qqc que malade santé* 3642.

On pourrait ajouter le syntagme *blanc argent* associé à deux reprises à *ruge or / roge or* 232, 4192 qui vient enrichir les nombreuses attestations médiévales qui combinent les deux syntagmes entre c.1185 et a.1455⁷. Notons que ces syntagmes où les adjectifs *blanc* et *ruge / roge* sont des épithètes de nature sont à distinguer de *argent blanc* "argent mat, non poli" (FEW 25, 192a: 1360-1595 et DMF, s.v. *argent*) et *or rouge* "alliage d'or et de cuivre" (FEW 25, 1021b: dep. Trév 1721), de ce fait, la définition de Mts, s.v. *roge* est à revoir.

Page 82, l'auteur nous annonce «un vaste emploi de substantifs comme valeurs minimales» et ne cite que 5 mots parmi lesquels les bien connus *besant, denier, festu*. Le glossaire, grâce à l'indication «(comme valeur minimale)», nous permet d'en récupérer quelques-uns (*ele d'une perdriz* 2901, *fie*, 1369, *noiz* 2720, *pome purrie* 3482) mais pas tous, car cette indication n'est hélas pas systématique (sous *boton*, par exemple, les 5 occurrences bien qu'elles correspondent toutes à une valeur minimale n'en portent pas la mention).

⁷ G. Roques, qui m'a fait l'amitié de relire le compte rendu et que je tiens à remercier, m'a aimablement signalé les emplois des syntagmes combinés suivants: *roge or et blanc argent* (AsprembB¹ 4377, NarbS 2343, EnfVivR 932); *roche or et blanc argent* (AspremlM, 31 [BL Add. 35289, (1^{er} t. 13^{es}.), f° 20a]); *roge or et blanc argent* (AspremwB 2854, ChevCygneFinN 1967, ChétifsM 2956, Huon 5996 et Aye 1415 ds OttCouleurs 104, AlexParHM 6, Belle Hélène Const. R, 5697, Jourd. Blaye alex. M, 20167); *roge or et blanc argens* (HuonPK 6181, Lion Bourges K.P.F.826) et *blanc argent...et rouge or* (BeaumManS 291).

Pages 89 et 90, les remarques sur la justesse des définitions dans les dictionnaires sont faites avec sérieux. Au paragraphe 1.6.3 intitulé « Perspectives », GdA souligne l'intérêt de l'œuvre pour de futures recherches lexicographiques, mais ne s'y arrête guère plus et s'attarde davantage à des perspectives d'autres disciplines qui s'intéressent à la culture médiévale, eu égard au caractère encyclopédique de l'œuvre englobant l'ensemble des connaissances liées à la croisade.

Les principes d'édition et variantes

Les principes de cette édition reposent pour l'essentiel sur le manuel de Foulet et Speer complété occasionnellement par celui de Lepage⁸. La transcription se veut fidèle au manuscrit de base et l'éditrice fait le choix d'une ponctuation moderne et d'un usage habituel des majuscules. Les variantes retenues sont d'ordre lexical, grammatical, métrique et graphique lorsque la graphie n'est pas usuelle. L'édition synoptique de 171 vers de S et de H n'apporte pas grand-chose.

Le texte

L'édition comporte quelques imperfections et erreurs :

156 et 428 on préférerait lire *Huges li Maines*, *Huge li Maines*

444 conserver la graphie *conree* pour le féminin de *eé*, conformément aux habitudes des scribes

587 lire *quin avez* (pour distinguer de *n* négation)

646 lire *n'i*

1091 lire *felun*, d'après *felon* dans S ?

1582 on ne comprend pas bien la correction de *enfié* du manuscrit en *enfljé* (« *Ci deriere se combat od Soliman l'enfié* »), sous prétexte que « *enfié* 'digne de confiance' ne semble pas apte à décrire Soliman ». En effet, le glossaire sous *enfljé* retient pour cette attestation le sens de « gonflé de colère » que n'a pas la variante *eniflé* du manuscrit S, selon GdA. Effectivement, si l'on en croit l'analyse lexicale sous *eniflé* et *enifler*, le verbe encore attesté dans S en variante de *esseler* au vers 1101 (« *Lores se sunt li nostre sur els esvertüé, N'en i ad nul qui n'ait le soen d'es esselé* »), aurait le sens de « couper le nez » et le participe passé substantivé celui de « celui qui a le nez coupé ». Autrement dit la correction *enfljé* « gonflé de colère » ne convainc pas et ne me paraît pas acceptable sémantiquement, d'autant plus que dans H la leçon *esseler* qui correspond à *enifler* de S signifie « anéantir, ruiner ». N'aurait-il pas mieux valu corriger *enfié* en *eniflé* en s'appuyant sur l'idée, d'après SingerProv, sous *Nase* § 4, qu'à l'origine celui qui a le nez coupé est sans honneur, indigne ?

1734 lire *Ascension*

1928 lire *quin iert* (cf. ici remarque au vers 587)

2106 la rime *famine*, qui provoque le « seul vers dans le texte qui ne correspond pas à la rime de la laisse » n'est pas acceptable dans ce vers hypermétrique parce qu'on

⁸ Foulet, Alfred / Blakely Speer, Mary, 1979. *On editing Old French texts*, Lawrence, The Regents Press of Kansas et Lepage, Yvan, 2001. *Guide de l'édition de textes en ancien français*, Paris, H. Champion.

attend une rime en *ie*. La vérification sur manuscrit, qui renseignerait sur le placement de l'accent sur le *i* (cf. le fragment relié dans le manuscrit H dont P. Meyer reproduit un folio dans *Romania* 6, 1877, 490), nous aiderait probablement, avec l'appui partiel de la leçon *feimie* de S (qui donne un texte bien meilleur⁹), à lire *fannie* ou pourquoi pas *fannie* (d'après les graphies *afanme*, *afanmee*, *afanné* et *fannillous* relevées dans DEAFÉL, s.v. *afamer* et *fameillos* qui atteste aussi *famie*), comme le suggère déjà l'éditrice par sa note «ou lire *fannie*?».

2528 la leçon *est tu* est fautive (S: *ies*)

3983 *sune* "sienne" est difficilement acceptable, aussi d'un point de vue métrique, faut-il lire *sue* avec S ou *siue* avec 3 jambages au lieu de 4?

4115 lire *tonduz* d'après S.

L'usage du tréma dans ce texte en vers pose problème dans bien des cas car, comme le souligne l'éditrice, aux nombreux «vers hypo- ou hypermétriques d'une ou de deux syllabes, rarement de plus de deux syllabes» [77] s'ajoute la difficulté liée aux deux formes envisageables pour un mot. En ce qui concerne *aïner*, le choix de donner ce verbe trisyllabique dans toutes les occurrences, y compris lorsque le vers est rendu hypermétrique (notamment au vers 1649, sauf si l'on considère que *ele* est une graphie pour *el*, forme régionale de l'Ouest, cf. Pope 1326 § XIV) est judicieux et correspond à une recommandation impérative formulée dans son compte rendu de l'édition partielle de GdA¹⁰ par Fr. Möhren pour le vers 8379. L'emploi du tréma dans *amaistrïé* 763, 2431(S: *maistrïé*) surprend cependant.

Les notes

Les variantes sont consignées dans un appareil et les informations d'ordre linguistique (relatives à l'interprétation, à la construction) ou littéraire dans des notes de bas de page. À côté de très nombreuses variantes purement graphiques dont certaines présentent des formes qui peuvent s'apparenter à des fautes de copistes, les notes relèvent aussi beaucoup de leçons qui jouent sur la métrique du vers (*menant* 635] S: *demenant*; *menee* 3397] S: *amené* et *aporta* 626] S: *porta*, etc.), les variations de genre des mots ainsi que les vers et les mots supplémentaires du ms. S. Lorsqu'elles présentent un intérêt, ces variantes sont exploitées, mais pas assez systématiquement, dans l'analyse du lexique ou dans le glossaire (v. *infra*). On peut s'étonner de ne pas trouver la variante *armant* de l'édition P. Meyer (à moins que ce ne soit une mauvaise lecture, mais dans ce cas il eût fallu le dire) pour *aunant* (280), dont le lien avec *aïner* reste à démontrer [351]. Si certaines variantes donnent lieu à des notices dans l'analyse du lexique ou le glossaire, beaucoup, dont de très surprenantes voire intéressantes, ne sont pas prises en compte ailleurs que dans l'apparat et ne font l'objet d'aucun commentaire. Notamment *aroté* qui rime avec *remüé* (*remüee* dans H), variante de *dresciee* (980H) et qui s'ajoute au FEW 10, 571a: «*arouter* sa voie, son chemin 'se mettre en route' (MonGuill-14. jh.)». Ou encore les mots inconnus (fautifs?) suivants: *harestal* (*batestal* 4419H), *La treson* (*Le tresor* 4368H), *treschaugaient* (*reschelgaitent* 4716H). Plus généralement, on peut regretter l'absence de discussion autour des notes critiques.

⁹ Au vers de 13 pieds «*Que de lur soit covenant por oster la famine*», S oppose un alexandrin très admissible: «*Que ceo lor soit confort por oster la feimie*».

¹⁰ Möhren, Frankwalt, *op. cit.*, 218.

Analyse du lexique

Si l'on s'en tient à l'introduction de ce chapitre, on s'attend à trouver dans cette partie « tous les mots, sens et locutions intéressants des mille premiers vers, c'est-à-dire généralement ceux pour lesquels la lexicographie fournit moins de trois attestations antérieures ou contemporaines à CroisBaudri et un certain nombre des mots, sens et locutions qui correspondent aux critères plus vastes de ne pas être attestés avec plus de trois attestations antérieures à CroisBaudri dans TL et Gdf » [327]. Et, en outre, tous les hapax non attestés dans la lexicographie et un certain nombre des premières attestations, à l'exclusion des mots, sens et locutions intéressants traités dans le glossaire.

Chaque entrée comporte des informations structurées selon un ordre clairement défini : (1) lemme suivi de la catégorie grammaticale et d'une définition phrastique ; (2) citation avec le mot en contexte ; (3) références aux principaux dictionnaires de langue ancienne ; (4) commentaire avec la datation du sens.

Sauf erreur de ma part, j'ai relevé sur l'ensemble de la nomenclature 97 mots, sens, locutions portant la mention « unique attestation dans la lexicographie ». Parmi ces mots, il en est 74 dont l'emploi se justifie uniquement par la rime. La plupart de ces hapax ne présentent aucun problème de compréhension (*nafreison*, *offrage*, *seignoreison*, ...); d'autres, malgré des solutions provisoires, restent à élucider : (*aramu*, *balu*, *limier*, *montan*...). Il me semble que pour des mots tels que *nafreison*, une intégration au glossaire, accompagnée de la note « unique attestation dans la lexicographie » aurait été largement suffisante.

Les graphies des entrées, ici et dans le glossaire sont déconcertantes ; certes elles correspondent toutes les fois que c'est possible à la graphie de TL, néanmoins, n'aurait-il pas été plus confortable pour le lecteur de conserver la forme du texte, ce qui lui permettrait d'accéder directement à l'information voulue et aurait eu pour effet d'alléger le glossaire de ses nombreux renvois ? Prenons pour exemple *abraïé* (« *le feu qui tut ad abraïé* » 1865). Le lecteur qui lit le texte et qui cherche une explication au verbe dans l'analyse du lexique ou dans le glossaire sera bien embarrassé : pas d'entrée [abraïer] ni de renvoi dans ces chapitres destinés aux mots qui peuvent poser problème ; il lui faut retourner au texte et ce n'est qu'en examinant les notes qu'il trouvera une piste qui le mènera vers la solution que voici : « abraïé] *l. abrasé* ? *S* : *enbrasé* ». Autrement dit, bien que l'éditrice ne se risque pas à corriger *abraïé* en *abrasé*, d'après la leçon *enbrasé* du témoin S, elle intègre néanmoins cette forme hypothétique sous l'analyse lexicographique d'*abraser*, attesté par ailleurs dans le texte. Dans le glossaire on trouve sous *abraser* un renvoi à l'analyse lexicographique mais pas de renvoi de *abraïer* à *abraser*. Il semblerait que la position de GdA ne soit pas bien tranchée : *abraïé* est sans doute faux, mais *abrasé* n'est pas sûr non plus. J'ajouterai, pour finir sur ce point, que la leçon *enbrasé* qui, elle, est réellement attestée, n'est pas mentionnée dans l'analyse pour soutenir la correction « *l. abrasé* ».

Sur le même point, mais à propos du glossaire, on notera que si *richece* y fait l'objet d'une entrée, c'est parce que la graphie *richeise* peut étonner. Mais n'aurait-il pas été plus clair pour le lecteur de trouver *richeise* en entrée, comme le fait Mts, et avant lui TL, qui a les entrées *richece* et *richeise* ? Sous *esporunee*, GdA fait un renvoi à *esperonee*, où il est renvoyé à l'analyse du lexique. On a l'impression que l'éditrice est prisonnière de son système de dépendance vis-à-vis de TL et Gdf.

Les entrées retenues dans ce chapitre concernent, pour l'essentiel, des mots qui figurent dans le texte de l'édition, néanmoins, l'on y trouve quelques mots issus des variantes de S, à savoir *contredison*, *eniflé*, *enifler*, *feimie*, *jostement* et *regregier*. Mais pourquoi n'y trouve-t-on pas des mots aussi rares que *average* (avantage 960H), *baier* (*esbaier* 1510H), *clavon* (*clavein* 1073H), *combré* (*encombree* 2185H), *devehir* (*deveer* 508H), *eissèon* (*eisseison* [lire *eisseison*] 3715H), *vironé* (*avironee* 988H)? Inversement, on ne comprend pas vraiment la présence de mots tels que *abevrer* (enregistré par GdA comme la septième attestation dans la lexicographie), *anciènement* (cinquième attestation), *aprendre* (quatrième attestation), *après* (cinquième attestation), *archier* (septième attestation), *baronie* (cinquième attestation), *beste* (quatrième attestation), *evesque* (sixième attestation), *rimer* (cinquième attestation). Ces mots, encore en usage aujourd'hui, ne renferment aucune difficulté pour le lecteur et sont souvent bien attestés dans la littérature, dès le début de l'ancien français; ils n'offrent en fin de compte qu'une attestation supplémentaire.

Les notices elles-mêmes présentent un état des lieux précis des mots, sens et locutions rares ou absents des ouvrages lexicographiques de référence (*paienaille*) et les complètent, voire les corrigent, comme c'est le cas pour *guionement* où la définition du DEAF puis de Mts est inexacte ou encore pour *latiner* où il s'agit bien de "raconter en latin" et non de "traduire en latin" (Mts), Baudri de Bourgueil n'ayant pas traduit la *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum* mais remanié et amplifié par endroits le récit latin.

Quelques remarques :

On peut regretter l'absence systématique des variantes susceptibles d'éclairer le sens de certains mots du texte et d'éviter des erreurs de compréhension. Dans l'analyse du lexique *a noant* [454], traité sous *noër*, est donné comme un « p. prés. substantivé [...] qui est employé dans une locution adverbiale », or dans « *une eve corant, Que l'um passe a navie si ce non a noant* 661 », *a noant* est remplacé par *en noant* dans S et la présence de cet *en* me paraît régler le problème; avec lui, on ne se demande plus s'il s'agit d'un substantif; — sous *ore* [456], la variante *Molt tost* pour *Tres l'ure* dans S, permet d'atteindre immédiatement le sens de "aussitôt".

Les définitions sont pour l'essentiel construites de façon phrastique à la manière de celles du DEAF et sont complétées dans la mesure du possible par un équivalent en français moderne. Elles sont de bonne qualité mais complexes, comme sous *beste* "être vivant organisé, doué de sensibilité et de mobilité; animal". La même remarque peut être appliquée au glossaire, p. ex. sous *date* "liquide organique, odorant, transparent, habituellement de couleur jaune ambrée qui est sécrété par le rein et éliminé vers l'extérieur en passant par les voies urinaires; urine".

Dans l'ensemble, on observe de-ci de-là des étourderies: sous *contredison*, le numéro de vers (2262S) manque, la présentation du texte devrait être pour plus de clarté: *Mult ieront bien fait tot, n'i ot un contredison Que chascun des Franceis n'abatist le soen* 2262S (var. H: *tardeison*), comme dans les autres entrées se rapportant à S. On observe aussi des données qui gagneraient à être complétées par d'autres références au texte ou des publications récentes: sous *asserir*, ajouter 3286; pour *esbaer*, *esclarir* voir *infra* et pour *fannie* ou *fannie*, voir *supra*.

Certaines données sont erronées ou partiellement justes :

La seule consultation systématique des bases de données citées dans l'ouvrage, en particulier le DMF et Frantext, aurait permis d'améliorer un certain nombre de datations : *aversier*, adj. "hostile" ne s'arrête pas en 1275, il est encore attesté jusqu'à la fin du 15^e s. dans DMF, s.v. *adversier* ; — *crestiené*, adj. "chrétien" va au-delà de la 2^e m. 13^e s. puisqu'il est encore attesté vers 1350 (BaudSebC 459 : *gent cristiennee*, 4863 : *li poeplez critienés*, aussi dans Frantext) ; — *doblier*, présenté comme la quatrième attestation, est attesté plusieurs fois entre la 1^{re} m. 12^e s. et 1180-90 dans Frantext (= *alberc dublier* GormB 401, *hauberc doblier* CourLouisLe 642, 2555 et 2578 ; *brune* [= broigne] *dopliere* AlexArsL 1803 ; *targe doubliere* AlexParA 7046, etc.) ; — *esgaré*, on trouve plus anciennement, en c.1180, un exemple analogue « *De bon conseil mut esgaré* » dans IpH, p. 384 (= vers 7288) dans Frantext ; — *ester*, inf. subst. , se lit déjà avant 1174, en c.1160 dans EneasS², p. 51 (= vers 1653) dans Frantext ; — *foloiant*, p. prés. comme s.m., n'est pas une attestation unique mais se lit aussi vers 1290 dans JMeunAbH, p. 54 dans Frantext ; — *mover le talun* [479] est à corriger en *moveir le talun*, car dans « '*Dehé ait*', *dist G[i]rard*, '*qui movera le talun*' » 1450 ; nous sommes, en présence d'un *e* svarabhaktique ; — *soleil couchié* comme lexie est attesté dans les textes entre le déb. 13^e s et 1553, notamment dans CentNouvS, p. 54 : « *Et la belle dame commença le lendemain a faire son abstinence, en prenant regle et ordonnance que durant le temps de son jeune ne mengeroit son pain et eaeue jusques après soleil couché* » et dans BARBATRE, *Voy. T.-C. P.*, 1480, p. 117 : « *et vers le soir deulx ou troys heures devant soleil couché fusmes en mer* »).

- *asseurement* : quand bien même GdA relève que la graphie *esseurement* est « peu attestée dans la lexicographie », il aurait été intéressant aussi de noter qu'elle se concentre essentiellement, voire presque exclusivement, sur Metz et sa région (cf. Gdf, FEW 25, 512a) et ce jusque vers 1494 (cf. DMF) et encore vers 1522 (Philippe de Vigneulles, *Mémoires*, c.1522, p. 387 ds Frantext).
- *atagler* : à rattacher probablement au FEW 21, 343a où *tagler* intransitif est attesté dans SThomGuernW¹ au sens de "s'arrêter à quelque distance". Mts émet aussi cette hypothèse pour un autre passage du texte qui atteste le mot (P. Meyer, IV, 9, p. 37 : « *Tel doel demainent toz, nes poet l'en atagler* »). Mais, dans ce dernier exemple, comme au vers 2879, on peut supposer que H et S portent cette leçon commune, comme le suggère l'absence de variante, si bien que la présence de *a-* n'est pas à imputer au seul manuscrit H qui, contrairement à S, a tendance à introduire ce préfixe dans bon nombre de mots (*aconté, amaistré, atraitier, aramu* [68]).
- *avrail* (à lire *averail* pour la métrique, d'après S) : il est inexact de dire que le mot manque dans TL, Gdf et FEW, car ces trois dictionnaires nous en livrent plusieurs attestations (respectivement sous *averail, averais* et dans FEW 4, 363 a, HABÈRE) extraites d'un texte du Sud-Ouest (BenDuc) dont le sens est proche de "avoir, butin" et "troupeau" (cf. FEW 4, 365b, n. 24).
- *bis* : ici, ou dans le glossaire, sous *bloi*, relever la locution *li bloi et li bis*, les jeunes et les vieux, c'est-à-dire "tous, sans exception".
- *bobancé et bobancier* : qu'est-ce qui justifie la différence des définitions de ces deux emplois adjectifs ?
- *esbaer* : renvoyer plutôt à l'article BATARE du FEW en ligne (FEW Chauveau Jean-Paul. BATARE, version provisoire publiée sur le site internet du FEW <www.atilf.fr/FEW>, Nancy, ATILF) qui cependant n'atteste pas l'infinitif substantivé.

- *esclarir*: les données fournies par GdA sont inexactes; il serait préférable d'indiquer: Le verbe en *ir* est attesté en apr. *esclarir* "éclairer; paraître (du soleil)" dans FEW 3, 274b sub EXCLARARE "erhellen" et en alésien *esclairi* "éclaircir" dans FEW 3, 276a sub *EXCLARIARE 'id.' Le renvoi à ANDEl sub ESCLERER est à corriger en ESCLARER. Notons que Mts enregistre des emplois en *-ir* en dehors du domaine occitan.
- *estivage*: attesté dans *tens estivage* mériterait d'être comparé avec *tens ivernage* "hiver" (cf. DEAF I, 521-522; DMF; TL *ivernage*; Tobler *Verm. Beitr.* I³ 76, d'après TL) ce qui permettrait sans doute de mieux comprendre la leçon *esteage* de S que GdA (note 3) considère, sans doute à tort, comme une possible variante de *estage* "fait de demeurer un certain temps dans un lieu; séjour".
- *façonage*: comme le souligne GdA, TL *s.v. façonage* et ANDEl *s.v. façonage* citent, d'après l'édition CroisBaudriM, un autre passage du texte qui porte le mot, avec le sens d'"aspect extérieur d'un individu" ("Gestalt" dans TL et "appearance, shape" dans ANDEl). Le contexte correspondant à ces deux dictionnaires: «*I vindrent une gent de mult laid façonage: Groinz et oreilles ont comme beste salvage*» nous montre qu'il s'agit indiscutablement du sens de "façon, aspect extérieur" appliqué à une personne, sens qui convient aussi pour le vers 965 de l'édition bien qu'appliqué à un objet.

Glossaire

Pour le lecteur il est très inconfortable de jongler constamment entre le glossaire et l'analyse du lexique: pourquoi *assazement* est traité au glossaire et pas dans l'analyse du lexique et, au contraire, *entor* dans l'analyse du lexique et pas dans le glossaire?

On aurait aimé trouver au glossaire, comme l'indique l'introduction au glossaire, «tous les mots qui peuvent être utiles pour la lexicographie ou pour la compréhension du texte» [493] et on peut regretter de ne pas trouver:

blastengier "blâmer" 3058

broïne "broigne" 2247

bruil "breuil" 269

buisin m."trompette" 3338S

chameil "chameau" 770, 3578, 4986, etc. et *chemeil* 3566 (graphies rares qui complètent le FEW 2, 129a)

concordement "accord" 4186

danesche (*hache d.*) "espèce de hache de combat" 735 (complète le FEW 15/2, 53b);
hache danesche dans DEAF, H10 (ca. 1170 - mil.14^e s.) [cp. TLF, *s.v. danois* (hache danoise vx.)]

effreïson / effreïssion "frayeur" 1165, 1486, à la rime

encontrer "assaillir, attaquer" 3003 (complète FEW 2, 1115a)

enguier "mener (qqn) avec soi d'un lieu à un autre" 1569, 4763

enprisoné p.p. comme subst. 1970 (complète le FEW 9, 355b)

ensembler "réunir" 5060

enson (*fermé e.*) "en haut" 3678 et 4850 [S: *el son*] (cf. *son* au glossaire; FEW 12, 428a-b: *en son*; TL: *enson* et renvoi de TL, *s.v. son* à *enson*; DEAFÉl *enson*, *s.v. son*¹; DMF *son*³)

- espaulu* “qui a de larges épaules” 4120, 4831 (voir *supra*)
estraier “errer abandonné” 3086
estree (se mettre en l’e.) “se mettre en route” 2991 (locution à ajouter au FEW 2, 1113b)
faintié dans *par f.* “en mentant, hypocritement” 3056
ferreiz “cliquetis des armes” 4529
ferrant “dont la robe est gris clair” 4395 (*mulet f.*), 4681 (*destrier f.*) [S: poignant]
fervestir “vêtir de fer” 3271, 4813
fossur “fossoir” 1859
garantison “garantie” 687S (à ajouter à DEAF, G144)
guitron “gorge” 2258
lier une plaie “ligaturer une plaie” 2482 (locution à ajouter à FEW 5, 319b)
morir, morissant “mourant” 2758
neporoc “néanmoins” 675S (H: *nequedent*; à ajouter à DEAFPré, s.v. *neperuec*)
palain “palatin” 4090 et sa variante *palacin* [4090S]
plaidif “avocat” 1792 (complète le FEW 9, 7a)
plané (berille p.) “poli” 4039
regreter v. réfl. “se lamenter” 1589 (complète le FEW 16, 52b)
repandre (une tente) “repriser” 3930, 4103 (complète le FEW 10, 273b)
richeté “richesse” 3260
roortes 4104, 4583 “réorthe”
saffré “orné de pierres précieuses ou couvert d’un vernis doré” 1095
saisir “s’approprier” 652S, *saisent* forme agn. (cf. ANDEL, s.v. *seisir*)
sié “état de siège” 3309
suppreissant 3548, voir note au vers
tercier “troisième” 3732 (FEW 13/1, 267b)
treslis («*Et od s’espee traite dont li poinz fud treslizs*») 2941
vezîé “habile rusé” 769 (S: *bien enseigné*)
voier 3673, 3774, 4509 [S: *veoir*], 4889 [S: *veer*]; aussi *veer* 4470, *voeir* 4571 [S: *veoir*], avec réduction de la désinence verbale *-eir* à *-er* spécifique de l’anglo-normand.

Comme dans le chapitre précédent, certaines données du glossaire sont erronées ou incomplètes. On regrette de devoir se contenter de «etc.», en remplacement de références supplémentaires, comme sous *abosmé* ou *alosé*. Voici quelques références ou renvois qu’on pourrait ajouter et quelques corrections et compléments:

- aller [...]* *augent* (subj.prés.6), ajouter 4205
assasi, ajouter la leçon *essacie* 2105H
barnage, ajouter 2782S
beé (gule bae), ajouter un renvoi à FEW BATARE (v. *supra*)
chaeler, lire v. *chadeler*
crestiené, lire 1607 (et non 1608) et ajouter *crestiené* 1018S
cuer, ajouter après 3535 *avoir le quor pesant*
desbarater, ajouter 3570, 3654, 4477 et 4895 et les formes conjuguées

esloigner, ajouter (*e. la lance*) “abaïsser” 2395
frein, ajouter après la référence 2825 *virer son frain* “faire demi-tour”
graé, ajouter 4187
grenat, noter la graphie *gernaz* 4012 et ajouter un renvoi de *gernat* à *grenat*
herbergeison, ajouter 3682 et préciser que le mot est toujours à la rime
manandie, ajouter à la graphie *manantie* 2104, 3461 et 4306
mesler, ajouter après *mellé* “grisonnant” (*avoir la barbe mellee*) 2204
nomer, ajouter *nomer un jor* “fixer une date” 805
or¹, ajouter *or mier* “or pur” 1527, 2730, 3753 et 5081, *roge or mier* “l’or le plus pur”
 4577 et *por tut l’or Salemon* “pour rien au monde” 1166, 1485
orfroisié, ajouter 4038 après la référence 4008
paleis, le renvoi à l’analyse du lexique reste vide
perdre, ajouter *paert* (ind. prés. 3) 3604
puiier, noter *puier l’engarde* “se préparer à l’attaque” sous 2223
quiteé 3207, noter la locution *avoir qqc en quiteé* “posséder sans contestation”, à
 ajouter à FEW 2, 1473a
re- + estre, ajouter 2320 sous *resunt, resoient* 3651 ; + *avoir*, ajouter 2262 sous *ront,*
rot 3695S
reflambir, n’est attesté qu’une fois (et non trois fois) au vers 1368, il s’agit de *reflam-*
biier / reflamboïier auquel on peut ajouter 2057 (*li jor reflambie*)
retornee, noter les locutions *faire la r. / prendre la r.* en 4372 et 416
rire, se sont risis 1803S [H: *s’en sunt ris*]
sardi 3883, faire un renvoi vers *sarci*
syllabe fausee («*Ore vos comenceraï l’estoïre qui mult est bien rimee, Tute faite par*
metre sanz sillabe fausee, D’Antioche la grant comme ele fud recovree...» 32)
valoir, ajouter *vassis* 2901.

Appendices

Bibliographie des ouvrages cités

On pourrait y ajouter :

Di Stefano, Giuseppe, 1991. *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES.

- que remplace depuis 2015, c’est-à-dire au moment où la présente édition est parue, le *Nouveau Dictionnaire historique des locutions* (cité ici DiStefLoc²) qui couvre la période du français qui va des origines au seizième siècle inclusivement.

Dictionnaire Électronique de Chrétien de Troyes (DÉCT), <<http://www.atilf.fr/dect>>.

Flutre, Louis-Fernand, 1962. *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, C. E. S. C. M.

- en complément de Langlois cité dans la bibliographie.

Ménard, Philippe, 1994. *Syntaxe de l’ancien français*, 4^e édition, Bordeaux, Bière.

– en complément de FouletSynt 1982.

Merk, Georges, 1983. «Le suffixe latin *-tione* dans la Gallo-Romania», *Vox Romanica*, 42, 80-127.

– en complément de BurdyAISON.

Möhren, Frankwalt: compte rendu de l'édition partielle de GdA, voir note 3.

Index des noms propres

Cette partie gagnerait à être précédée d'une introduction qui préciserait si cet index des noms de lieux et de personnes vise à être exhaustif. Si cet index doit servir à l'identification des noms propres, alors on s'attend à plus d'informations pour tous ces noms de lieux qui portent «(toponyme oriental)» (*Abilon, Catmelie, Champeneon, Clion, Corcaine*, etc.) ou pour ces noms de personnes qui se satisfont d'indications vagues «Louis (roi de France)». Aux références données sous 'Raimond de Saint Gile', il faudrait ajouter: 1853, 2659, 2723, 2817 (*coens de Saint Gile*) et 2015 (*conte de Saint Gile*); et sous *Sur*: 3479. Les gloses sont insuffisantes et presque toujours contextuelles: sous *Belgencé, Mont Eschaufferré* on peut respectivement lire: «lieu d'origine de l'un des croisés» et «lieu d'origine du croisé Giefrei», ce qui ne nous apprend pas grand-chose. Sous *Odeben*, l'éditrice se contente d'indiquer «médecin croisé», d'après «*Odeben, le bon mire*», sous *Primant*, «seigneur de Cornu», d'après «*Primant, l'amirail de Cornu*» et sous *Rengier* «évêque», d'après «*Mais uns evesques i ot que l'om nomeit Rengier*».

Conclusion

S'il fallait apprécier la qualité du texte édité dans cette publication, on pourrait s'appuyer sur les résultats obtenus à partir de la confrontation des 633 premiers vers de cette nouvelle édition avec ceux de l'édition de P. Meyer, publiée en 1876, d'après le même manuscrit. En effet, si je ne m'abuse, on distingue 241 différences entre ces deux éditions: 97 corrections au manuscrit sont signalées par de l'italique par le philologue P. Meyer comme étant des corrections volontaires; mais sur cet ensemble de corrections, seulement près d'un tiers, soit précisément 35 leçons proviennent du manuscrit Londres BL Add. 34 114 (encore coté Spalding Ayscough Fee Hall), tandis que les 62 leçons restantes ne proviennent d'aucun des deux manuscrits. Il s'agit, en fait, de corrections de type *que il* mis pour *qu'il* (12 occurrences), *fera, ferai* et *ferez* au lieu de *fra, frai* *ferez* (6 occurrences) qui servent uniquement à rétablir la bonne métrique. Toutefois d'où sortent les ajouts tels que *duel* (v. 88), *l'entendent* (v. 372) ou *armes* (v. 387)? Ce sont, semblerait-il, de pures inventions stimulées par la nécessité de comprendre le texte. Après vérification sur une reproduction du manuscrit, aucune des leçons divergentes corrigée volontairement ou non, n'est exacte. Ces lectures fautives ont par bonheur disparu chez GdA qui nous livre un texte de meilleure qualité.

L'éditrice est méticuleuse, parfois scolaire, dans son analyse, même si l'on note de nombreuses inexactitudes relatives à la forme. On ajoutera aux erreurs relevées ci-dessus, les erreurs et coquilles suivantes: [87] FEW 9, 378b porte, avec la date de ca. 1090, *primereinement* et non *primerainement*, qui est attesté à partir de 1254; — [100] *distiguons*; — [118] *de* (en début de note) est à biffer; — [119, note au vers 148] *c'està-dire*; — [134, note au vers 573] *préférable*.

La partie linguistique est au service du DEAF et semble plus s'adresser au lexicographe qu'au lecteur consultant.

Pour finir, n'aurait-il pas été préférable d'éditer plus de texte en renonçant à certaines notices peu novatrices de l'analyse du lexique ? Car, tout compte fait, ces différentes éditions mises bout à bout, nous ne disposons aujourd'hui que de 5635 vers d'une œuvre qui en compte près du triple.

Béatrice STUMPF